

GODMAN, Peter, JARNUT, Jörg, JOHANEK, Peter, *Am Vorabend der Kaiserkrönung. Das Epos « Karolus Magnus und Leo Papa » und der Papstbesuch in Paderborn 799*

Thomas Lienhard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/974>

DOI : 10.4000/ifha.974

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Thomas Lienhard, « GODMAN, Peter, JARNUT, Jörg, JOHANEK, Peter, *Am Vorabend der Kaiserkrönung. Das Epos « Karolus Magnus und Leo Papa » und der Papstbesuch in Paderborn 799* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/974> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.974>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

GODMAN, Peter, JARNUT, Jörg, JOHANEK, Peter, *Am Vorabend der Kaiserkrönung. Das Epos « Karolus Magnus und Leo Papa » und der Papstbesuch in Paderborn 799*

Thomas Lienhard

- 1 Ce recueil d'articles embrasse un champ plus vaste que ne le laisse deviner son titre ; il est vrai que le texte médiéval qui constitue son point de départ, le *Karolus Magnus et Leo Papa* (édité par Wilhelm Hentze en 1999), constitue un cas exemplaire. Celui-ci présente en effet la rencontre entre Léon III et Charlemagne en 799 ; mais, conçu probablement après le sacre de 800, il s'efforce de montrer que la rencontre de Paderborn devait déboucher naturellement sur la restauration de l'Empire l'année suivante. Ce lien fut-il purement inventé par l'auteur qui écrivait a posteriori, ou le sacre de 800 découlait-il réellement d'un projet préparé de longue date par les Carolingiens, voire par l'évolution de la société occidentale dans les décennies précédentes ?
- 2 Une large part de l'ouvrage est accordée à l'analyse du texte lui-même. F. RÄDLE replace cet ouvrage dans le genre du panégyrique, et il présente les mécanismes de cette catégorie littéraire à l'époque carolingienne ; M. BANNIARD complète cette analyse en démontrant qu'en l'occurrence, l'auteur s'efforçait, tout en sacrifiant à un genre très formel, d'employer un style aisément compréhensible par l'aristocratie franque vers 800. Pour sa part, F. STELLA s'efforce de déterminer quel fut l'auteur du texte, et sur la base d'arguments stylistiques, propose, avec toute la prudence requise, le nom de Modoin.
- 3 À propos des événements de 799 et de l'agression subie par Léon III, plusieurs historiens relèvent des contradictions entre les diverses sources. Pour expliquer cela, M. BECHER invoque la rivalité, à Rome, entre le parti du pape et celui de ses adversaires

: chacun de ces deux groupes fit entendre sa version des faits auprès des Francs, et Charles semble avoir hésité durant plusieurs mois avant de choisir son camp – ce qui plaide contre tout projet prémédité de se faire sacrer en 800. De son côté, R. SCHIEFFER, rejoint en cela par J. FRIED, explique ces contradictions par un processus de réécriture par des auteurs plus tardifs ; et V. EPP démontre que dans ce processus, le précédent de Théodoric fut dominant : pour la cour franque, le prince goth constituait manifestement un modèle à suivre pour les relations avec la papauté.

- 4 L'objectif du sacre impérial orienta-t-il la politique franque dans les décennies précédentes ? Étudiant le domaine militaire, B. BACHRACH considère que Charles s'efforça de rétablir les frontières qui étaient celles de l'Empire romain antique. Quant à déterminer si, dans le domaine religieux également, les rois carolingiens appliquèrent une politique religieuse qui préparait l'Empire, les avis divergent. D'une part, H. MAYR-HARTING estime que la religiosité carolingienne, loin de n'être qu'une série de rites formels, correspondait à un réel sens éthique et moral de la part du souverain. Cela influença-t-il la politique missionnaire ? L. von PADBERG souligne l'existence de discussions, à la cour franque, à propos de la meilleure politique possible pour convertir de nouveaux peuples. Il est d'ailleurs possible pour l'historien, comme le montre I. WOOD, de reconstituer l'histoire de la mission carolingienne en Saxe, à condition toutefois de considérer que les sources sont représentatives pour les objectifs recherchés, et non pas pour les actions accomplies. Et H. RÖCKELEIN décortique les modalités de cette mission, en montrant que jusque vers 830, les pôles religieux récemment créés en Saxe restaient entièrement dépendants de leurs maisons d'origine plus à l'ouest. Tous ces éléments incitent à penser une politique religieuse qui préparait le sacre impérial. Mais d'autre part, par une convaincante hiérarchisation des sources, K. HENGST démontre que vis-à-vis des Saxons, la politique de Charles s'adapta bien plus aux circonstances qu'elle n'imposa un modèle préétabli ; de même, dans le domaine architectural, U. LOBBEDEY estime que la naissance du Westwerk constitua davantage une série d'expériences architecturales qu'un programme idéologique bien déterminé. La politique carolingienne répondait avant tout aux occasions.
- 5 S'ils ne planifiaient peut-être pas nécessairement le sacre de 800, les Carolingiens profitaient pourtant de structures sociales favorables. Structures économiques, d'abord : M. MCCORMICK a ainsi montré que la restauration impériale en Occident coïncida, contrairement à une idée tenace, avec une période faste pour les échanges avec l'Islam ; et si l'on en croit R. BORDONE, ces courants économiques pouvaient être efficacement contrôlés par les Carolingiens, par la structure de la cité (à la fois ville, évêché, et chef-lieu). Structures de parenté, ensuite : R. LE JAN explique ainsi comment le pouvoir put exploiter à son avantage les réseaux d'échanges entre des groupes familiaux. À l'échelle de la seule famille royale, J. NELSON souligne le fait que le prince veillait à conserver des relations étroites avec tous ses proches, en vue de faire contribuer ceux-ci à l'exercice du pouvoir. Et cette unité familiale était renforcée par un processus constant de réécriture du passé, comme R. COLLINS le met en lumière.
- 6 Cet ouvrage constitue donc à la fois un agréable panorama du monde franc vers 800, et un outil de premier ordre pour qui veut aborder de front les questions de sources, de pouvoir et de société à l'époque carolingienne.
- 7 Thomas LIENHARD (Université de Paris I)